

==== Jérémie 12 ====

Des questions pour Dieu

Dayton Keese

Sans mettre en doute la justice de Dieu, avez-vous toutefois des questions au sujet de son choix du moment pour agir ? Sans douter de sa puissance, voulez-vous qu'il agisse maintenant ? Tout en croyant que Dieu connaît toutes choses, êtes-vous enclin à lui faire part de vos suggestions ? Étant sûr qu'il voit tout, vous demandez-vous quand même pourquoi il permet certains événements ? Le chapitre 12 nous encourage à nous incliner tous avec Jérémie devant le trône de Dieu.

Du chapitre 12 jusqu'au début du chapitre 20 de cette prophétie, le prophète exprime les mêmes émotions, inquiétudes et soucis décrits ci-dessus. Ces chapitres fournissent une étude étonnante de la croissance de sa foi¹.

Si vous vacillez dans la vallée de l'incertitude, si vous interrogez Dieu, il faut apprendre ceci : Dieu n'a pas abandonné son prophète, et celui-ci n'a jamais faibli dans son service à Dieu. Dans sa vallée de frustration, Jérémie a pu grandir, il a développé sa perception et son intelligence spirituelles.

JÉRÉMIE CRIE VERS DIEU (12.1-4)

Tout en exprimant sa confiance en la justice de Dieu, Jérémie révèle sa frustration devant

¹ Plusieurs passages des Écritures sont à même d'aider le chrétien dans la vallée des doutes, des questions, des incertitudes. Le prophète Habacuc interrogea son Dieu, qui semblait ne pas entendre son appel, tout en donnant sa faveur aux traîtres (Ha 1.2, 13). Dieu lui fournit une réponse claire (Ha 2.2-4).

l'application de cette justice (v. 1). En effet, la justice réclame l'application de la loi et de ses châtements. Le jugement de Jérémie est donc en contradiction avec celui de Dieu dans la question de la "réussite" des méchants. Non seulement continuent-ils à exister et à accabler le prophète, mais ils réussissent dans leur méchanceté.

Jérémie se plaint que ceux qui trahissent vivent tous "tranquillement" (v. 1). Il accuse Dieu de les avoir "plantés" et laissés prendre racine, grandir et produire du fruit (v. 2). De tout point de vue, ils sont prospères. Jérémie estime que ce n'est pas juste que ces hypocrites, qui honorent Dieu avec leurs lèvres mais qui sont loin de lui dans leur "être", puissent être plantés par lui. Il veut que Dieu les punisse, comme disait Walter Savage Landor : "Quand on remet la justice à plus tard, c'est une injustice."

Enlève-les comme des brebis pour l'abattoir
Et consacre-les pour le jour de la tuerie ! (v. 3b).

Par ces mots, Jérémie exprime sa confiance que Dieu punira, mais il doute du "timing" de Dieu. Certainement, le phénomène du temps a toujours été un problème pour l'humanité devant un Dieu hors du temps (2 P 3.8 ; Ps 90.4). Jérémie veut que Dieu agisse tout de suite ! Après tout, Dieu lui a

² Hébr. *nata'* : mettre quelque chose d'aplomb, le fixer dans la terre, planter un peuple, lui préparer une résidence.

³ Hébr. *kelayoth* : utilisé de l'esprit intérieur, le siège des désirs et des affections (Jr 11.20), le cœur intime (Ps 73.21).

POINTS FORTS. Sujet : Jérémie présente son cas devant Dieu, qui lui répond. **Vérité à retenir :** 12.5-6 : Comment se préparer pour de grandes épreuves.

déjà dit que le peuple ne l'écouterà pas (7.27) ; et sa prédication a déjà inspiré des menaces de mort (11.19).

Dieu connaît à la fois nos circonstances et nos besoins. Il sait à l'avance ce qui va arriver et il agit quand l'action est nécessaire. En fait, la patience de Dieu n'élimine pas toute possibilité d'action rapide, s'il le juge nécessaire. Selon sa manière de voir, ses jugements sont sans doute plus rapides que nous ne le pensons. Nous ferions bien de reconnaître la vérité de ces paroles de Henry Wadsworth Longfellow sur le jugement de Dieu :

Bien qu'elle tourne lentement,
La meule de Dieu moud finement.
Bien qu'il attend patiemment,
Dieu moud tous parfaitement.

Les actions iniques font monter en nous le désir vengeur. Jérémie décrit les citoyens mauvais qui font pleurer le pays, sécher les plantes, disparaître les bêtes et les oiseaux. Tout cela suffirait à indigner un amoureux de la nature. Après avoir décrit tous ces abus, Jérémie révèle au verset 4 son véritable souci : "Ils ont dit : Il ne peut prévoir notre avenir !" Le "il" en question est Jérémie. Le prophète annonce donc, en d'autres termes, que le peuple veut sa mort. C'est pour cette raison que Jérémie désire l'intervention immédiate de l'Éternel.

DIEU RÉPOND À SON PROPHÈTE (12.5-6).

Avec deux images et une déclaration claire, Dieu lance un défi à Jérémie au sujet des difficultés à venir :

Si tu cours avec des piétons
Et qu'ils te fatiguent,
Comment pourras-tu lutter avec des chevaux ?
Et si tu n'es en sécurité
Que dans un pays paisible,
Que feras-tu lors de la crue du Jourdain ?
Car tes frères eux-mêmes aussi
Et la maison de ton père te trahissent,
Ils crient eux-mêmes aussi à pleine voix derrière
toi.
Ne les crois pas,
Quand ils auront de bonnes paroles pour toi
(vs. 5-6).

Dieu ne se donne pas la peine d'expliquer pourquoi il tarde à verser sa punition sur les gens d'Anatoth. Cependant, il s'adresse à l'impatience de Jérémie, de manière à mettre un terme aux doutes du prophète et à le rendre

conscient de son besoin d'une foi plus grande.

La première image est celle d'un Jérémie fatigué dans une course à pied, alors que d'autres épreuves, bien plus exigeantes, l'attendent (v. 5). Ses labeurs en vain jusqu'ici ont offensé Jérémie. Le peuple qu'il a cherché à aider en veut à sa vie et son espoir pour lui est à son terme (12.3-4). Tout cet effort a laissé le prophète mentalement et physiquement exténué. Dieu répond que la course vient juste de commencer, et que dans les jours à venir, elle ressemblera à une lutte contre des chevaux.

Dans ce contexte, l'idée de courir avec les hommes [piétons] semble décrire les rencontres de Jérémie avec d'autres prophètes. En 23.21, on trouve une déclaration significative :

Je n'ai pas envoyé ces prophètes,
Et ils ont couru.

Les autres prophètes, des faux aux yeux de Jérémie, semblent l'avoir bien fait courir, en s'opposant fermement à lui (2.8 ; 5.13 ; 23.9-22 ; 28.1-17 ; 29.15-28, etc.). Mais il n'avait pas encore couru avec des *chevaux*. Ceci est sans doute une référence à peine voilée à la puissance militaire de Babylone (4.13 ; 8.16). Le peu d'opposition qu'il avait rencontrée localement parmi le peuple de Juda, et qui augmentait de mois en mois, était bien modeste par rapport à celle qu'il devait encore connaître de la part d'un ennemi étranger⁴.

La deuxième image compare la vie "dans un pays paisible" avec l'affliction d'une "crue du Jourdain" (v. 5 ; 49.19 ; 50.44 ; Za 11.3-4). Adam Clarke explique : "Les crues du Jourdain, se produisant généralement au moment de la moisson, chassaient les lions et les autres bêtes de proie de leurs tanières dans les arbrisseaux le long des rives ; s'en allant dans les campagnes, ils créaient une confusion terrible, causant la mort des hommes et emportant le bétail⁵."

Ces deux tests ne sont pas aussi certains d'affliger Jérémie que celui annoncé au verset 6. Existe-t-il une douleur plus profonde que celle infligée par les membres de sa propre maison qui "trahissent"⁶ ? La tromperie et la fraude sont

⁴ J. A. Thompson, *The Book of Jeremiah*, The New International Commentary on the Old Testament, éd. R. K. Harrison (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980), 355.

⁵ Adam Clarke, *The Holy Bible With a Commentary and Critical Notes*, vol. 4, Isaiah to Malachi (New York : Abingdon-Cokesbury Press, n. d.), 287.

⁶ Hébr. *bagad* : agir sous couvert, avec fraude, escroquer, couvrir, se cacher.

dans ce cas si bien camouflées que seul Dieu les voit. Et la raison de ces mauvaises actions est donnée quand Dieu se réfère à ceux qui crient “à pleine voix derrière toi”. Ce mot “derrière” suggère que ces parents du prophète restent à l’arrière-plan, alors que Jérémie, par ses paroles et son service, est sur le devant de la scène, une situation, qui prête à la jalousie.

Connaissant la vérité de cette parole du Dieu omniscient, Jérémie sait qu’il ne doit plus croire même les “bonnes paroles” de sa propre famille (v. 6 ; 9.4). Cette nouvelle déprimante, associée à l’imminence du châtement de Dieu, fait augmenter sa douleur (11.20-23 ; 12.3). Comment tenir ferme contre sa propre famille ? Dans les versets suivants, Dieu montre sa compassion.

DIEU RÉPOND À SON PEUPLE (12.7-13)

Dieu, qui est amour (1 Jn 4.8), doit lui-même ressentir un déchirement émotionnel lorsqu’il doit déclarer :

J’ai abandonné ma maison,
J’ai délaissé mon héritage,
J’ai livré aux mains de mes ennemis
Celle que chérit mon âme (v. 7).

Ici Dieu décrit la destruction et la désolation qui tomberont bientôt sur son peuple. Connaissant le futur, il peut décrire au temps passé ce qui est, pour l’homme, encore à venir.

Dans l’Écriture, un des moyens choisis par Dieu pour traiter ceux qui s’apitoient sur leur sort est de mettre en contraste la dépression frivole et inappropriée de ses serviteurs d’un côté, et le poids qui pèse sur son propre cœur de l’autre. Quand l’homme de Dieu apprend que l’Éternel lui-même souffre à cause du péché de son peuple et de la destruction qui en résulte, il se rend compte que les épreuves et les persécutions dont il est victime ne sont rien en comparaison⁷.

Quand on considère que le but de Dieu est d’attirer tous les hommes vers lui par Jésus, on comprend mieux sa souffrance quand il dit : “J’ai délaissé⁸ mon héritage” (v. 7) ! Nous imaginons Dieu qui pleure en disant à Jérémie : “J’ai abandonné ma maison”. La captivité à venir offre une perception encore plus grande de la situation. Dieu semble dire à Jérémie : “Tu as du

mal à ne pas croire les bonnes paroles de ta propre famille ; pense au mal que j’aurai à remettre ma bien-aimée entre les mains de ses ennemis !”

La nécessité — pour Dieu et pour son prophète — de tenir le cap est abordée par trois images. Dieu décrit son peuple d’abord comme un lion rugissant et incontrôlable (v. 8), ensuite comme “un rapace bigarré” (v. 9 - BJER).

Un oiseau de proie bigarré fait son apparition dans une volée d’autres rapaces, qui se mettent à lui tourner autour, le déplumer et le mutiler. Ces peuples avec lesquels l’élue, la belle nation juive, s’était mélangée vont à présent la déchiquter. Les ennemis viendront de près et de loin. Dieu lui-même les appelle, eux et toutes les bêtes des champs, à se rassembler pour le massacre⁹.

La troisième image identifie les Moabites, les Ammonites, les Philistins, les Assyriens, les Égyptiens, et les Babyloniens, qui viendront tous comme des bergers. Ils camperont dans la campagne, la ravageant et la réduisant en “une désolation”. Le champ des délices de Dieu sera transformé en “désert” (v. 10 ; 2 R 24.1-3).

Dieu fournit brièvement la raison de tout ceci au verset 11 : “nul ne prend (la chose) à cœur”. Le mot “nul” suggère que personne — ni en Juda, ni parmi les nations — ne se soucie de savoir ce qui arrivera au pays ou à la population de Juda. Le peuple a écouté de faux prophètes et a refusé tous les appels de Dieu l’invitant à marcher dans la bonne voie (5.30-31 ; 6.16-19 ; 7.27). Les nations vont dévaster le pays dans leur soif de conquête et de butin. Le verset 12 révèle la véritable source de la destruction vers laquelle Juda s’achemine si allègrement :

Car l’épée de l’Éternel
Dévore le pays d’un bout à l’autre.

La paix s’est transformée en pillage, le blé en épines. Le stress et l’affliction récoltent l’horreur et la peine (vs. 12-13). Il n’est pas étonnant que Dieu leur dise : “Ayez honte¹⁰”. Le verset 13 contient la 9ème mention de la honte jusqu’à ce point de la prophétie (2.26, 36 ; 3.3 ; 6.15 ; 8.9, 12). Le mot “honte” en hébreu suggère un large

⁷ James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations Bible Study* Textbook Series (Joplin, Mo., College Press, 1972), 286.

⁸ Hébr. *natash* : expulser une nation d’un pays (Dt 29.27 ; Jr 24.6) être expulsé (utilisé pour un peuple) (Jr 31.40), être renversé (Dn 11.4 ; Es 19.5), sécher (Jr 18.14).

⁹ Theodore Laetsch, *Jeremiah*, Bible Commentary (St. Louis : Concordia Publishing House, 1965), 133-134.

¹⁰ Hébr. *bosh* : être étonné, confus, silencieux, échouer en espérance (Jr 14.3), être bouleversé par une calamité inattendue (20.11), troublé, dérangé, déstabilisé ; disgracier.

éventail d'étonnement, d'agitation, de disgrâce, de douleur, de perplexité. Souvenons-nous que le carnage est décrit par Dieu afin d'aider Jérémie à faire face et à bien juger à la fois sa famille et sa nation.

L'épée de l'Éternel dévore si sévèrement que sa miséricorde cherche ensuite l'esprit brisé de Jérémie, pour lui offrir un espoir au milieu des horreurs.

LES PROMESSES CONDITIONNELLES DE DIEU (12.14-17)

Les versets 14-17 forment une déclaration longue et étendue construite avec deux promesses négatives et deux promesses positives de Dieu. Dieu vient de rassembler un arsenal menaçant contre son peuple ; il a abandonné sa maison, donné sa bien-aimée entre les mains de l'ennemi (v. 7), pris son peuple en haine (v. 8) et, dans sa colère ardente (v. 13), tiré son épée dévorante (v. 12). Une telle déclaration du courroux du Tout-Puissant doit faire trembler quelqu'un comme Jérémie, qui connaît les jugements de l'Éternel.

Il reste pourtant un espoir, car au verset 14 Dieu fait une promesse négative, selon laquelle il arrachera les "mauvais voisins" de Juda qui se réjouiront devant sa chute et qui l'attaqueront même pendant ce moment de faiblesse (2 R 24.2 ; Jr 49.7-22 ; Lm 4.21-22). D'un autre côté, Dieu enlèvera Juda de parmi eux, car Juda a été influencée par leurs mauvaises voies. Au verset 15, nous découvrons une promesse positive au sujet de la compassion de Dieu pour son peuple et de son plan pour le faire revenir de sa captivité à son héritage (Es 11.11-16).

Ensuite, le texte revient aux mauvais voisins du verset 14. Dieu leur offre une promesse sujette à conditions : il les établira "au milieu de" son peuple, "s'ils apprennent les voies" de son peuple, "s'ils font serment" par son nom (v. 16).

Il y a ici une référence manifeste aux espoirs

exprimés en 4.2 : il s'agit de reconnaître l'Éternel, non par hypocrisie mais par l'esprit de révérence et de justice qui devait représenter l'état d'esprit idéal pour Juda restaurée ; il s'agit donc d'être guidé par son exemple de foi et de sainteté¹¹.

Ce passage (entre autres) nous montre que Dieu, tout en ayant une alliance particulière avec Juda par Moïse, affirme son intérêt pour les autres nations (2 Ch 16.9 ; Pr 15.3 ; Jr 46-51).

Avec quelle miséricorde Dieu les accueillerait, si elles voulaient se joindre à lui et devenir son peuple (vs. 15-16) ! Elles avaient attiré le peuple de Dieu vers l'adoration de leurs idoles. Si à présent elles se laissaient attirer par ceux qui retournaient de la captivité, pour servir avec eux le véritable Dieu vivant, elles seraient reçues au même titre que l'Israël de Dieu. Cette invitation connut un accomplissement partiel lorsque, après le retour de la captivité, beaucoup de ceux qui avaient été des voisins méchants pour Israël sont devenus Juifs. L'accomplissement complet eut lieu au moment de la conversion des païens à la foi en Christ¹².

Le verset 17 apporte une autre promesse négative : Dieu dit aux nations que si elles n'écoutent¹³ pas, il les arrachera et les fera périr.

Le texte de ce chapitre jaillit donc du cœur d'un prophète accablé par une apparente injustice. Il veut savoir comment l'Éternel va traiter les méchants, non seulement en Juda mais aussi parmi les nations.

¹¹ Charles J. Ellicott, *Ellicott's Commentary on the Whole Bible*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1959), 50.

¹² Matthew Henry, *Commentary on the Whole Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1961), 961.

¹³ Le verbe "écouter" dans ce verset sous-entend plus que le fait d'écouter simplement. Il s'agit d'entendre, de faire attention, d'apprendre, de vivre. Le terme hébreu, *shame'a*, est utilisé 29 fois rien qu'en Jérémie. Il signifie : obéir, prêter attention (Ex 24.7 ; Es 1.19), comprendre ce qui est entendu (Gn 11.7 ; 42.23).